

SAISON 2022/2023
LA COMPAGNIE DES GALERIES

Fondateur : Jean-Pierre REY
Directeur: David MICHELS

présente

AU THEATRE ROYAL
DES GALERIES

*La Mémoire
de l'eau*

de **Shelagh Stephenson**
adaptation de Brigitte-Buc et Fabrice Gardin

Du 1 au 26 février 2023

Du mardi au samedi à 20h15.
En matinée, les dimanches à 15h.
Représentations supplémentaires,
en soirée le dimanche 5, en matinée le samedi 11 février.



Terminez votre soirée
dans ce magnifique cadre 1900



Rue Montagne-aux-Herbes Potagères, 7
1000 Bruxelles
Tél. 32-2-513.13.18 - Fax 32-2-512.86.64
www.alamortsubite.com

La Mémoire de l'eau

« J'aimerais que tu arrêtes de te souvenir de choses qui ne se sont pas réellement produites. »

Dans un village de la côte anglaise, à l'occasion des funérailles de leur mère, trois sœurs se retrouvent dans la maison où elles ont passé leur enfance, trois femmes très différentes les unes des autres.

Les enfants n'ont décidément jamais les mêmes souvenirs d'enfance... Quand Teresa, Mary et Catherine se retrouvent dans la maison familiale, à l'occasion de la mort de leur mère, elles reprennent rapidement leurs chamailleries et moqueries de petites filles. Il suffira de quelques whiskies bien tassés et de quelques bouffées de substances illicites, pour que le retour au bercail se transforme en un séjour délirant. Le passé, qu'on croyait enfoui à tout jamais, ressurgira brutalement, charriant avec lui son lot de secrets, de mensonges et d'hystérie.

La Mémoire de l'eau est une magnifique histoire de fantômes : fantôme de Vi qui se présente à Mary, en quête de justifications pour la mère qu'elle a été ; fantômes surtout d'une enfance récupérée selon les besoins de chacune. Qui sommes-nous réellement ? De quoi sont tissées les trames de nos vies ? De quoi sommes-nous faits ? Comment répondre à ces questions fondamentales sans confondre l'illusion et la réalité ?

La Mémoire de l'eau nous offre une analyse aiguë de nos comportements humains. Une analyse sensible mais aussi férocement drôle à travers des répliques salées.

Une excellente comédie familiale anglaise qui est aussi une réflexion tendre sur la mémoire au féminin. Intense et surprenant.

The Memory of Water est une pièce écrite par la dramaturge anglaise Shelagh Stephenson, présentée pour la première fois au Hampstead Theatre en 1996. Elle a remporté le Laurence Olivier Award 2000 pour la meilleure nouvelle comédie.



Telle La Revue du Théâtre Royal des Galeries qui sera pétillante de gaieté et de bons mots, le chef du Restaurant l'Ogenblik enchantera votre palais et vos papilles gustatives.

Situé à 50 m du Théâtre, l'Ogenblik porte en lui le caractère de Bruxelles dans un décor indémodable. Une fois installé (ou installée, une fois !) vous profiterez des suggestions journalières et des spécialités de gibiers en saison. Une vaste carte de vins ainsi que l'agréable choix de vins servis au verre vous ravira.

Fort de 49 ans d'existence au cœur de la capitale, le restaurant l'Ogenblik est l'incontournable partenaire de votre "moment plaisir".



Restaurant l'Ogenblik
1, galerie des Princes
Tél.: 02 511 61 51
www.ogenblik.be

Ouvert tous les jours de 12h à 14h30 et de 18h30 à minuit.
Fermé le dimanche.
Salle de banquet de 25 couverts.
Parking et Grand Place à proximité.



Shelagh Stephenson

Shelagh Stephenson est née en 1967, à Tyneside, dans le Northumberland, en Angleterre. Mariée avec le cinéaste irlandais Eoin O'Callaghan, Shelagh Stephenson admet qu'elle a voulu être une auteure dès l'âge de six ans. Elle n'a toutefois vraiment songé à faire carrière qu'à partir du moment où elle s'est inscrite en études dramatiques à l'Université de Manchester.

En 1988, à l'âge de 21 ans, elle fait ses débuts en tant que comédienne à la Royal Shakespeare Company. Le théâtre devient son métier, mais elle ne s'y sent pas à l'aise. Elle se met alors à écrire de petites pièces, pour la radio, qui sont immédiatement achetées, diffusées et appréciées. En 1996, au moment où elle écrit 'The Memory of Water', Shelagh Stephenson a déjà remporté plusieurs prix pour ces pièces radiophoniques diffusées sur les ondes de la BBC, dont 'Darling Peidi', 'The Anatomical Venus' ou 'Five Kinds of Silence' qui lui a valu le prix de la Guilde des auteurs pour la meilleure œuvre dramatique en 1996.

À l'origine, une seule chose est claire pour l'auteure : sa pièce portera sur le thème de l'identité et mettra en scène trois sœurs. « L'identité est toujours un sujet fascinant. Pourtant, je n'arrive pas à me rappeler exactement quels thèmes j'explorais alors, sauf peut-être que l'intrigue devait se dérouler dans le cadre d'une réunion de famille à l'occasion du 75^e anniversaire d'une mère. C'est alors que ma propre mère est décédée. De retour chez moi, à Newcastle, je me suis rendu compte que ce serait une bonne idée de modifier la trame de ma pièce pour qu'elle se déroule pendant des obsèques. »

La pièce a pris alors, selon ses propres mots, « un caractère plus universel et m'a permis de développer des relations plus introspectives entre les personnages et d'explorer un thème important, celui des conséquences, pour les femmes, de la mort de leur mère. Nous voyons comment elles réagissent au chagrin. Mais je devine aussi que la mémoire a un rapport avec les histoires personnelles qui donnent du sens à nos vies. »

Shelagh Stephenson a aussi écrit 'An Experiment with an Air Pump' qui a remporté le prix Peggy Ramsay en 1997, 'Ancient Lights', pièce créée en novembre 2000 au Hampstead Theatre, 'Mappa Mundi', créée au Royal National Theatre de Londres en 2002 et The Long Road en 2008.

Elle poursuit toujours son travail de dramaturge auprès du Hampstead Theatre et du Royal National Theatre.



Interview de *Fabrice Gardin*

Quels sont les éléments qui ont éveillé ton intérêt à la première lecture de ce texte ?

C'est une pièce sur le deuil, la mémoire et l'identité mais qui a le mérite de nous faire rire. J'y ai senti un juste équilibre entre la tristesse, la colère et la comédie. Leur maman vient de mourir et ces trois sœurs se retrouvent dans la maison familiale pour l'enterrement. Cet événement catalyseur va grossir, comme une boule de neige, tout au long du spectacle et emporter tout ce qui traîne sur son passage.

L'histoire de ces sœurs qui ne se racontent pas la même histoire m'a touché. Elles ont vécu la même enfance et pensent partager un passé commun, mais elles en ont gardé des souvenirs si différents, souvenirs filtrés par la mémoire individuelle, et interprétés différemment par chacune des sœurs, façonnés et embellis à un point tel que l'illusion a fini par remplacer la réalité. Où s'arrête la réalité et où commence le mythe familial ?

C'est comme si elles étaient les fragments de leurs mères qui d'ailleurs se retrouvent sur scène à dialoguer avec l'une d'entre elle. Ce procédé aussi m'a séduit car il permet d'entendre son point de vue et de comprendre d'où viennent les caractères si différents des trois filles.

Comment définirais-tu cette écriture ?

C'est, à la fois, très réaliste et très poétique. Très drôle et très émouvant. Les Anglais ont ce don de raconter des histoires qui nous remuent sans en avoir l'air. On rit doucement de la folie ambiante, on sourit de leurs jeux de mots revanchards et, au détour d'une phrase, on est pris par une émotion car ce sont nos sœurs, nos frères, notre famille. Shelagh Stephenson propose une analyse aiguë de nos comportements humains. Une analyse sensible mais aussi férocement drôle à travers des répliques corsées, ça donne une pièce piquante, débordante d'humour et de rebondissements relationnels. C'est efficace, vif et intelligent.

Que peux-tu dire sur les personnages ?

Leur mère est morte et elles ne savent pas trop comment réagir face à la nouvelle. L'une fait du vent, va du fleuriste au tri des vêtements en passant par les pompes funèbres. L'autre tente de s'émouvoir pour celle à qui elle n'a jamais pu confier ses émotions. La dernière, excentrique, décalée, pleure avant tout sa solitude. Et les hommes dans tout ça ? Ils tentent de colmater les brèches. Et les brèches, il y en a beaucoup. D'abord, les trois sœurs ont de sérieux comptes à régler entre elles et l'enterrement de leur mère leur offre l'occasion rêvée pour accoucher de vieilles rancœurs. Mais ce qui les ronge surtout, c'est de ne plus avoir que des souvenirs parcellaires de leur passé. Ironie du sort, leur mère est morte de la maladie d'Alzheimer...

Teresa, l'aînée, semble heureuse de son second mariage. C'est une obsédée de l'organisation, le genre de femmes qui se croit obligée de tout prendre en main si elle veut que les choses se fassent, et se fassent bien. Elle assume une grande partie de la responsabilité des arrangements funéraires comme elle a assumé les soins de sa mère une fois que la maladie d'Alzheimer a débuté. Elle ressent à la fois du ressentiment et un sentiment de protection envers ses sœurs.

Mary, la cadette, est une femme tendue qui a réussi à se bâtir une belle carrière de médecin mais qui a oublié en cours de route d'harmoniser sa vie intime et personnelle. C'est un bloc de certitudes qui s'effrite... Elle vit une série d'interactions avec le fantôme de sa mère, avec qui elle discute de la mémoire et de leur relation.

Un décor unique à Bruxelles
Une cuisine bruxelloise faite maison, authentique et savoureuse
Ancienne rôtisserie avec cuisine ouverte datant de 1905,
classée UNESCO depuis 2008



Réservations - info@restaurantvincent.com +32.491.98.85.49

Catherine, la benjamine, est convaincue que sa naissance n'a pas été désirée ; elle mène une vie d'errance, de voyages et d'expérimentations à la recherche constante d'amour et d'acceptation. Elle est vulnérable, hystérique et hypocondriaque.

Vi, la mère, est mystérieuse, incernable. On ne voit son image que dans le souvenir de ses filles. C'était une femme glamour quand elle était plus jeune. Elle n'était peut-être pas la meilleure des mères, n'enseignant pas certaines choses à ses filles. On a le sentiment d'une vie gâchée...

Mike est le médecin-vedette avec qui Mary entretient une relation depuis cinq ans. Il est pétri par l'envie de satisfaire chacun. Il a une sorte de détachement doctoral et son manque de fiabilité est criant.

Frank est le mari de Teresa et dirige avec elle le magasin de compléments alimentaires diététiques. Il n'est pas satisfait d'effectuer un travail auquel il ne croit pas. C'est un ours ronchon et gentil qui va s'ouvrir et oser enfin avouer à la terre entière qu'il déteste les films de Woody Allen et que son rêve est d'ouvrir un pub...

Pour monter ce spectacle, il faut une troupe. Dès la lecture, j'ai senti la connivence nécessaire entre ces caractères très différents.

Comment s'est élaborée la scénographie ?

La scénographie imaginée et proposée par Lionel Lesire est tout à la fois réaliste avec son lit au milieu de la pièce comme demandé par l'auteur et poétique car prenant en compte les éléments abstraits de la situation. La présence de la mère morte, la fissure dans la maison, la vue permanente vers les falaises et la mer... Ça nous donne un ensemble très jouant dans lequel la dramaturgie peut s'épanouir aussi bien qu'on l'a rêvée.



Culture.be

Q Portail pour les *citoyens* & le *secteur culturel*



ACTUALITÉS
culturelles

APPELS À PROJET
& subventions

OFFRES
d'emploi

WWW.CULTURE.BE



Le Théâtre Royal des Galeries

présente

La Mémoire de l'eau

Shelagh Stephenson

adaptation Brigitte Buc et Fabrice Gardin

Mary ▶ **Christel Pedrinelli**
Teresa ▶ **Séverine De Witte**
Catherine ▶ **Laura Fautré**
Vi ▶ **Bénédicte Chabot**
Mike ▶ **Frédéric Nyssen**
Frank ▶ **David Leclercq**

Metteur en scène ▶ **Fabrice Gardin**
Assistante ▶ **Sandra Raco**
Scénographie ▶ **Lionel Lesire**
Costumes ▶ **Sophie Malacord**
Création lumières ▶ **Félicien Van Kriekinghe**
Création sonore ▶ **Laurent Beumier**
Peinture du décor ▶ **Carine Aronson**
Directeur technique ▶ **Félicien Van Kriekinghe**
Régie ▶ **Corentin Van Kriekinghe**
▶ **Odile Artru**
Construction du décor ▶ **Stéphane Devolder**
▶ **Vigen Oganov**
▶ **Cédric Kotulski**
▶ **Inti Renard**
Habilleuse ▶ **Fabienne Miessen**



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Loterie Nationale.
En coproduction avec La Coop asbl et Shelter Prod, avec le soutien de taxshelter.be,
ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.

LE VIF/L'EXPRESS

POUR NE RIEN VOUS CACHER

L'hebdo qui **FOUILLE**.

Enseignement, santé, histoire, finances... Quand Le Vif/L'Express enquête, c'est en profondeur. Ça éclaire et ça secoue.

L'hebdo **CONSTRUCTIF**.

Le Vif/L'Express explore les solutions aux problèmes, manquements, échecs et besoins dans quelque domaine que ce soit.

L'hebdo de **CHEZ VOUS**.

Le Vif/L'Express multiplie les dossiers de fond sur les réalités, succès et défis de votre ville et de sa région, de Bruxelles à Charleroi, en passant par Liège, Namur, Wavre ou encore Mons.

L'hebdo des **OPINIONS**.

Le Vif/L'Express, indépendant et pluraliste, ouvre ses pages aux débats. Commentaires, points de vue et décryptages, Le Vif/L'Express pour ne rien vous cacher.



+



LE VIF 

La Mémoire de l'eau





Venez (re)découvrir les Armes de Bruxelles !

Nous vous accueillons tous les jours dans une ambiance belgo bruxelloise et un décor raffiné.



Découvrez notre carte **PRIVILEGE**
et ses nombreux avantages.

*Ouvert 7 jours sur 7 du dimanche au jeudi de 12h à 23h00
et du vendredi au samedi 12h à 23h30.*

Menu enfant gratuit jusque 12 ans.



OUVERT AVANT ET APRÈS SPECTACLE À 100 MÈTRES DU THÉÂTRE DES GALERIES

Rue des Bouchers 13 - 1000 Bruxelles | 02 511 55 50

#auxarmesdebruxelles | welcome@adb1921.com | www.auxarmesdebruxelles.com



Interview de
Lionel Lesire

Pourrais-tu te présenter brièvement ?

Je suis plasticien et scénographe, je dessine depuis 1992 des scènes et des costumes pour le théâtre, la danse et l'opéra. Pour le moment je travaille sur plusieurs séries : "méditations dorées", "les fleurs du chaos" et "via crucis". On peut voir quelques-uns de mes efforts dans ces séries accrochées dans le foyer et les coursives du théâtre.

Sur quoi ont porté tes discussions avec Fabrice à propos de 'La Mémoire de l'eau' ?

Je travaille assez régulièrement avec Fabrice Gardin, qui en plus d'être un auteur est aussi plasticien, nos discussions tournent autour de la dramaturgie, j'essaye de définir avec lui l'espace, la scène où va prendre place l'histoire qu'il veut raconter. C'est très agréable parce que nous parlons le même langage.

Comment expliquerais-tu cette scénographie au public ?

Je crois qu'en général il n'y a pas besoin d'expliquer la scénographie au public, je crois que le public possède une intelligence plastique et ressent la scène. Tout au plus on peut évoquer les origines de la réflexion : ici c'est la maison de la mère où les filles ont passé leur enfance. La maison est au bord de la falaise et va bientôt disparaître, elle aussi, dans l'abîme. Il y a déjà des fissures. La maison c'est le passé et ça on ne peut pas le réparer. Tout au plus le comprendre, l'accepter. Quelque chose est plié, fendu, déséquilibré dans le décor de ce moment auquel on assiste.

Que préfères-tu dans ton métier de scénographe ?

La collaboration avec les équipes ! Au théâtre, les spectateurs voient surtout les acteurs travailler, mais pour qu'ils soient mis en valeur, en lumière, pour qu'ils puissent briller, toutes sortes de métiers sont mis à contribution, ces artisans, ces techniciens, ces artistes, mon métier me les fait tous croiser. C'est un métier transversal.

Quel est le pire cauchemar d'un scénographe ?

Un accident. Mais au théâtre il y a des mots que l'on ne prononce pas, j'aime croire que certaines superstitions nous préservent.

Quel est le plus grand bonheur d'un scénographe ?

Me mélanger au public, incognito, le soir de la première et entendre le public quitter la salle satisfait de la soirée.

Vers quels textes vont tes préférences en termes de scénographie ?

J'aime tous les répertoires, j'aime rire, pleurer, rêver, penser, bouillir, soupirer... je crois que ce que j'aime c'est le théâtre finalement.

Lionel Lesire est né en 1969 en Belgique. Peintre et graveur primé, il est venu au théâtre comme peintre au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles. Pour un temps assistant de scénographes comme B. Dugardyn, J. Jara ou R. Sabonghi, il dessine ses premiers décors et costumes pour le théâtre en 1992.

C'est en 2000 qu'il crée pour la première fois des costumes d'opéra avec « Simone Boccanegra » de Verdi, mis en scène par Stephen Lawless, production : New-Zealand festival à Wellington NZ.

Depuis, décors et costumes confondus, il a signé plus d'une centaine de productions pour le théâtre, la danse et l'opéra.

Avant *'La Mémoire de l'eau'*, Lionel Lesire et Fabrice Gardin ont déjà collaboré sur *'Huit Femmes'* de Robert Thomas (2014), *'Destin'* de Fabrice Gardin (2015), *'Un temps de chien'* de Brigitte Buc (2017), *'La Peste'* d'Albert Camus (2019) et *'Oleanna'* de David Mamet (2021).

Quelques mots à propos des tableaux accrochés dans le Foyer et les coursives.

Je me rappelle précisément le moment où j'ai appris à lire.

Je le dois aux efforts conjugués de ma sœur aînée qui se lassait de me lire (encore et toujours) des histoires et d'une institutrice proche de la retraite qui avait illuminé je ne sais combien de petits cerveaux avant le mien.

Mais je ne me rappelle pas avoir appris à dessiner. Je ne me rappelle pas comment ça a commencé. Tous les enfants dessinent, beaucoup s'arrêtent à un moment, moi non. De sorte que j'avais surtout cette compétence quand il m'a fallu choisir un métier.

Au vingtième siècle, il était convenu que les garçons devaient participer à la défense du pays, au bout d'un an d'essais assez infructueux, la Belgique a renoncé à compter sur moi et m'a rendu à la vie civile ; j'ai dû trouver un travail honnête.

Je suis entré au théâtre de la Monnaie en qualité de peintre. Quelques temps plus tard, après avoir été assistant j'ai contracté le virus : j'ai signé mes premières scénographies. Mais je n'ai pas cessé de peindre.

Pour moi, le Théâtre est une forme de peinture qui contient les disciplines qui m'y conduisent : le décor est une mise à l'échelle de la littérature, les costumes une mise en perspective des corps et la scénographie en général est l'architecture des rêves.

Fabrice Gardin m'a proposé d'accrocher pour un temps ce travail, qui accompagne et qui parfois collabore à mes scénographies.

Vous y verrez des étapes de l'élaboration de l'idée scénographique par d'autres moyens et les images qui "dialoguent" avec ce sur quoi nous planchons.



VIVACITÉ

VOTRE DOSE DE VITAMINE V



Jérôme



Cyril



Sara

Tous les matins

Le 8-9

Cyril et son équipe vous accueillent pour une heure de divertissement et d'information en radio et en TV.

Si vous souhaitez soutenir davantage le théâtre, vous pouvez nous faire un don. La nouveauté cette saison, c'est qu'à partir de 50 €, vous avez droit à une **RÉDUCTION FISCALE**. ➔ Renseignements : info@trg.be. Merci.

La Compagnie des Galeries remercie tous les fournisseurs qui nous ont aidés à réaliser ce spectacle par le prêt de différents accessoires.

Vos rendez-vous du foyer

Le bar du foyer est ouvert en matinée à 14h15 et en soirée à 19h30.



LA COMPAGNIE DES GALERIES

Directeur	David Michels
Adjoint à la direction	Fabrice Gardin
Secrétaire	Carla Cachapa
Comptabilité	Christiane Sterckx Bureau BEB
Location	Sébastien Devroey Regina Szurmiak Sarah Gautret
Habilleuse	Fabienne Miessen
Directeur technique	Félicien Van Kriekinghe
Éclairage	Laurent Comiant
Équipe technique	Guy Mavungu Corentin Van Kriekinghe
Constructeurs des décors	Stéphane Devolder Philippe Van Nerom Vigen Oganov Cédric Kotulski Inti Renard
Responsable de salle	Éric Laudy

PROCHAIN SPECTACLE

Le Mensonge

de Florian Zeller

Du 8 mars au 2 avril 2023

"Une seule chose est certaine : toute vérité n'est pas bonne à ne pas dire... À moins que ce ne soit l'inverse."

Dans la rue, Alice a surpris le mari d'une de ses amies avec une autre femme et se trouve confrontée à ce dilemme entêtant : faut-il lui dire ce qu'elle a vu ? Paul, son mari, tente de la convaincre qu'elle doit absolument lui cacher la vérité. Il fait ainsi l'éloge du mensonge... Est-ce seulement pour défendre son ami ? Ou a-t-il lui aussi des choses à cacher ? À moins que ce ne soit elle qui avance masquée ?

Le théâtre de Florian Zeller est une invitation au voyage en eaux troubles. Traversée par un doute fondamental et permanent, l'œuvre déjà très riche de l'auteur, par-delà la variété de ses tonalités, de ses thèmes et de ses situations, opère une véritable dissolution de la vérité. C'est un théâtre qui se joue de nous et de nos certitudes, en particulier celles qui se nichent au plus profond de nos êtres et qui ont trait, de manière générale, au sentiment amoureux.

Le Mensonge joue avec toutes les armes de la comédie pour mieux nous égarer, avec une efficacité particulièrement désarmante. Un éternel jeu de masques.

Avec **Hélène Theunissen, Patrick Ridremont, Alexis Goslain et Cécile Florin**

Mise en scène : Rosalia Cuevas

Décor : Noémie Vanheste

Costumes : Fabienne Miessen



Théâtre Royal des Galeries

Administration : Galerie des Princes 6 - 1000 Bruxelles.

02 / 513 39 60 - Fax : 02 / 512 60 26

de 9h à 17h, du lundi au vendredi.

Location : Galerie du Roi 32 - 1000 Bruxelles.

02 / 512 04 07 - de 11h à 18h, du mardi au samedi.

www.trg.be